

d'un rayonnement religieux, de personne à personne, dans un espace ou un temps qui échappent à l'analyse, laisse à peu près entière l'éénigme Ibn Idris, en dépit de l'impressionnante somme d'informations rassemblée. Une considérable bibliographie, destinée à être un outil de travail pour la recherche à venir, complète cet ouvrage.

Nicole GRANDIN
(E.H.E.S.S., Paris)

Sajida Sultana ALVI, *Advice on the Art of governance. Mau'izah-i Jahāngīrī of Muhammād Bāqir Najm-i Sānī : An Indo-Islamic Mirror for Princes*. Texte persan avec introduction, traduction et notes. New York, SUNY, 1989. 215 p., index.

La tradition des « Miroirs des Princes » en persan nous est maintenant bien connue grâce à des études constamment renouvelées et à des éditions et traductions de textes. Toutefois, ces efforts d'édition et ces études ont porté essentiellement sur les origines et sur les influences pré-islamiques (grecques et iraniennes), sur des ouvrages parfois repris de textes classiques en arabe, ainsi que sur les développements de cette tradition jusqu'au VII^e-XIII^e siècle, où fut rédigé par Naṣīr al-Dīn Ṭūsī (m. 1274) le *Aḥlāq-i Naṣīrī*, le plus important traité en persan sur l'éthique, l'économie et la politique, maintes fois imité ou « adapté » par des auteurs postérieurs¹. Bien que fortement influencée par la tradition élaborée dans la culture iranienne, la composition de « Miroirs des Princes » occupe une place à part dans le contexte indo-musulman où les tenants du pouvoir doivent s'adapter au caractère multi-confessionnel du milieu ambiant. Cela apparaît particulièrement dans la culture moghole qui transcende les identités religieuse, linguistique et ethnique (voir l'*Introduction* de cet ouvrage, p. 9, avec réf. à J.F. Richards).

Alors que l'édition de textes indo-persans s'est considérablement ralentie (on publie souvent en « reprint » les anciennes éditions de la *Bibliotheca Indica* ou les traductions anglaises du XIX^e siècle), S.S. Alvi a le mérite de nous fournir une édition critique, accompagnée d'une traduction anglaise, d'un texte très représentatif tant comme livre de conseils au prince que comme reflet ou « miroir » d'une époque, celle du règne de l'empereur moghol Ğahāngīr (1605-1627). Précedé d'une *Introduction* sur les « Miroirs des Princes » indo-musulmans du XIII^e au XVII^e siècle, cet ouvrage comble une lacune importante de nos connaissances dans ce domaine². En effet, à part le fameux *Ādāb al-ḥarb wa'l šagā'a*, de Fahr al-Dīn Mudabbir

1. La « somme » la plus remarquable sur l'ensemble des thèmes de la morale, des conseils aux gouvernants, des « Miroirs des princes » etc. est l'ouvrage de C.H. de Fouchécour, *Moralia. Les notions morales dans la littérature persane du III^e/IX^e au VII^e/XIII^e siècle*, Institut français de recherche en Iran. Bibliothèque iranienne n° 32, Éditions Recherche sur les Civilisations, synthèse n° 23, Paris 1986. Les principaux ouvrages

d'éthique (*aḥlāq*) sont traités sous leurs titres respectifs dans l'*Encyclopaedia Iranica* qui comporte des articles génériques : *Aḥlāq*; *Andarz* (I, dans l'Iran pré-islamique; II, en néo-persan); *Andarznāma*; *Ethics* (par C.H. de Fouchécour, en préparation).

2. L'article *Aḥlāq* de l'*Encyclopaedia Iranica* (rédigé par Fazlur Rahman) n'aborde même pas ce genre dans la littérature indo-musulmane.

(écrit au tournant des XII^e-XIII^e siècles), ce genre littéraire, très utile pour l'histoire, demeure assez mal connu.

Comme on a pu souvent le déplorer, il est regrettable que les auteurs d'expression ou de formation anglo-saxonne négligent les études en langues européennes autres que l'anglais. En l'occurrence, l'utilisation de l'ouvrage de C.H. de Fouchécour (cf. *supra*) aurait permis de renforcer l'argumentation développée dans l'*Introduction*. Les maigres informations recueillies par S.S.A. sur les ancêtres de Muḥammad Bāqir Naġm-i ṭānī (m. 1637), l'auteur de *Maw'iza-i Ğahāngīrī*, auraient pu être complétées par la consultation de recherches récentes. Les ancêtres appartenaient en fait à une famille de dignitaires du *divān* safavide, d'origine arabe, établie à Ḫuzān (village près d'Iṣfahān) depuis le XV^e siècle¹. Muḥammad Bāqir descendait de Yār Aḥmad (et non pas Muḥammad, p. 11) Naġm-i ṭānī (m. 1512), le fameux *vakīl* de Šāh Ismā'il 1^{er}. Mais la filiation des Ḫuzānī ayant émigré en Inde reste mal connue². Le père de Bāqir, Muṣṭafā Beg, était employé au *divān* provincial de Farāh (au sud de Hérat, ville très mal située dans cette étude, p. 12, n. 68). Suite à des difficultés financières, Muḥammad Bāqir émigra en Inde vers la fin du règne de Akbar (1556-1605) ou au début de celui de Ğahāngīr. Très doué pour les belles lettres, l'art épistolaire (*inšā'*), l'administration et la politique, lié par son mariage aux Moghols, titulaire de hauts postes (*manṣabdārī-s*) comme gouverneur de villes et de régions, il poursuivit sa carrière politique jusqu'à sa mort. Ces « conseils » sont le fruit de son expérience tant comme haut dignitaire moghol que comme immigré de fraîche date, même s'il est parvenu à s'intégrer à l'élite dirigeante et intellectuelle. Pragmatique dans ses écrits (voir *infra*), il le fut aussi dans ses actes. Bien que de confession shī'ite imamite, il fit passer ses implications dans la vie politique avant ses convictions. En 1629, c'est lui qui dirige les armées mogholes au Deccan, dans les territoires des souverains shī'ites Quṭb-ṣāhī (*Introduction*, p. 12, n. 75). S.S.A. est d'accord avec A.K.S. Lambton sur les difficultés de distinguer entre auteurs sunnites et shī'ites de « Miroirs des Princes » dans leurs théories du pouvoir (*ibid.*, n. 88).

L'édition du texte est basée sur deux manuscrits conservés à l'India Office, dont l'un fut écrit en 1619, du vivant de l'auteur. Rédigé en 1612-1613, cet ouvrage assez court (62 folios pour la partie « Miroir des Princes » proprement dite), en prose ornée de vers, est avant tout un traité pratique sur l'art de gouverner et sur les comportements conseillés aux membres de l'élite politique et intellectuelle, comme l'indiquent clairement les intitulés de ses divisions résumés ci-après.

Chapitre I, Des conseils aux rois : justice et discipline, générosité, bravoure, mansuétude, consultation et planification (*tadbīr*); se protéger des ennemis; ne pas agir sur le conseil d'un égoïste et interdire l'accès de l'assemblée au conspirateur (*sā'i*) et au calomniateur (*nammām*); éducation des serviteurs.

1. Sur la famille Ḫuzānī qui prétend descendre de Ḥaḍar al-Tayyār, frère de l'Imām 'Alī, voir : R. Quiring Zocher, *Isfahan im 15. und 16. Jahrhundert*, Freiburg, 1980, p. 210-253; J. Aubin, « Révolution chiite et conservatisme... », *Moyen-*

Orient et océan Indien I (1984), p. 10-13; M. Haneda, « La famille Ḫuzānī d'Iṣfahān (XV^e-XVII^e siècles) », *Studia Iranica*, 18/1 (1989), p. 77-92.

2. M. Haneda, *loc. cit.*, p. 91.

Chapitre II, Des conseils aux subordonnés et aux pairs : association et fréquentation des amis; condamnation de la pauvreté et efforts pour acquérir de la fortune (*dawlat*); soumission (ou résignation) à la volonté divine, au contentement (*qand'at*) et à la solitude; recherche des perfections et de l'assentiment divin.

Bien que citant rarement ses sources, M.B. utilise certains « Miroirs » notamment le *Aḥlāq-i muḥsini*, « adaptation » tardive de Ṭūsī, mentionnée plusieurs fois. Des maximes ou aphorismes sont aussi repris ou adaptés comme, par exemple, l'adage bien connu : « sur une balance, une heure de justice pèse plus que soixante ans de dévotion ('ibādat) »¹.

Mis à part les lacunes ou les erreurs citées ci-dessus, ce travail reste agréable à lire et comporte assez peu de fautes typographiques. La traduction est assez précise et claire, malgré certaines transcriptions du persan « à l'indienne » qui sont parfois déroutantes pour l'iranisant. Ainsi, « Tuhmatan » pour Tahmtan, un des titres de Rostam, héros du *Šāhnāma*, est pour le moins curieuse, S.S.A. renvoyant par ailleurs au *Lugat-nāma* de Dihjūdā (*Traduction*, p. 97, n. 95). Très utile pour ses notes, séparées pour l'*Introduction* et la *Traduction*, l'ouvrage ne comporte pas de bibliographie. Il faut aller chercher les références dans les notes, y compris pour les travaux de S.S.A., dont un article sous presse dans *Studia Islamica*.

Jean CALMARD
(C.N.R.S./E.P.H.E., Paris)

Magid FAKHRY, *Histoire de la philosophie islamique*, traduit de l'anglais par Marwan Nasr.
Paris, Éditions du Cerf, 1989. 14 × 23 cm, 416 p.

Le travail de M. Fakhry, dont la première édition date en fait de 1970, était venu fort à propos combler un vide dans la documentation en langues européennes sur l'Islam. La *Geschichte der Philosophie im Islam* de Boer, d'une belle qualité, est cependant devenue trop ancienne (1901!), et l'*Histoire de la philosophie islamique* de Henry Corbin, malgré ses qualités intrinsèques, privilégie l'optique ésotériste au point de n'offrir qu'un panorama assez partiel du sujet suggéré par son titre. D'autres publications ont certes repris cette tentative à des degrés divers, mais outre qu'elles s'adressent le plus souvent à un public vaste et non spécialisé, elles présentent le plus souvent l'ensemble des courants de pensée en Islam. Or ce que propose M. Fakhry est bien une histoire de la philosophie au sens strict, de l'effort de réflexion rationnelle pour comprendre les questions intellectuelles et morales se posant à l'homme. Il a dès lors consacré, très naturellement, l'essentiel de son ouvrage à la *falsafa* : la transmission du savoir grec au Proche-Orient arabe, la pensée des principaux *falāsifa*, sont l'objet de chapitres consistants, clairs et pédagogiques. Le *kalām* ou le soufisme n'intéressent en fait l'auteur que dans la mesure où ils adoptent ou incluent une démarche de nature philosophique (p. 20). C'est sous cet angle que sont abordées, par exemple, les œuvres de Suhrawardī ou celles de Ḥazālī. C'est également ce choix préalable qui explique le silence

1. *Maw'iza*, fol. 9 b (cité deux fois dans l'*Introduction*, p. 16 et 28).